

M LE MAGAZINE DU MONDE - 17 JUIN 2005 - N° 613

KODAK PORTRA 400

KODAK PORTRA 400

KODAK PORT

KODAK PORTRA 400

KODAK PORTRA 400

KODAK PORT

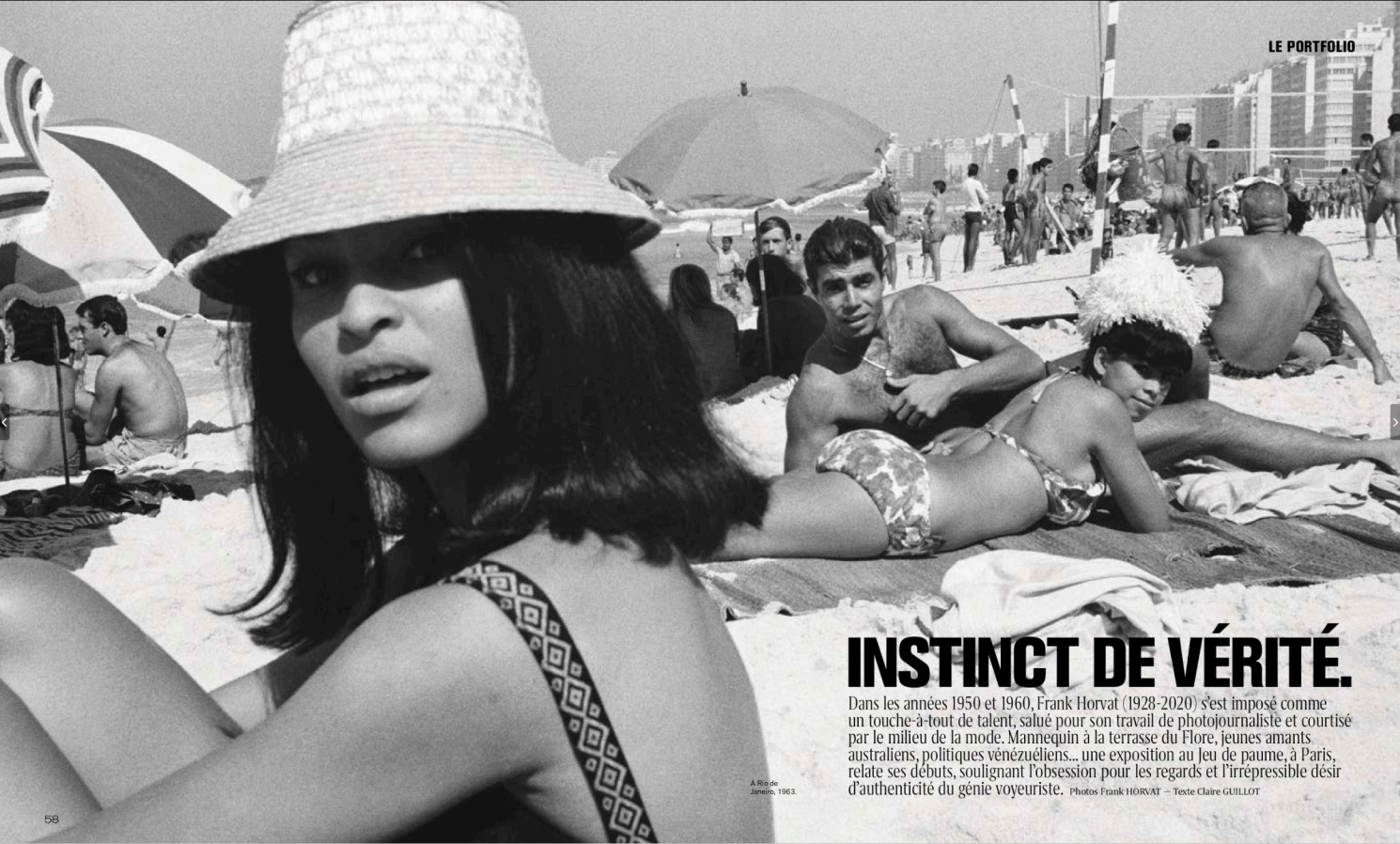
À LA VEILLE DU PROJET DE LOI IMMIGRATION

DE LA CLANDESTINITÉ À LA RÉGULARISATION
LES SANS-PAPIERS DANS LES CANTINES DES POLITIQUES

DOSSIER : LES FESTIVALS DE L'ÉTÉ



© 2005 Le Monde
Tous droits réservés. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la maison d'édition est formellement interdite.



INSTINCT DE VÉRITÉ.

Dans les années 1950 et 1960, Frank Horvat (1928-2020) s'est imposé comme un touche-à-tout de talent, salué pour son travail de photojournaliste et courtisé par le milieu de la mode. Mannequin à la terrasse du Flore, jeunes amants australiens, politiques vénézuéliens... une exposition au Jeu de paume, à Paris, relate ses débuts, soulignant l'obsession pour les regards et l'irrépressible désir d'authenticité du génie voyeuriste. Photos Frank HORVAT – Texte Claire GUILLOT

À Rio de Janeiro, 1963.



L'IMAGE LA PLUS CONNUE DE FRANK HORVAT (1928-2020) n'est pas représentative de son style : on y voit une mannequin à l'œil malicieuse dissimulée derrière un impressionnant chapeau Givenchy se détachant d'une rangée d'hommes de dos et coiffés d'un haut-de-forme, elle en blanc et eux en noir. Cette photo de mode très stylisée, publiée dans le magazine *Jardin des modes*, en 1958, est à mille lieues des images sensibles et sensuelles qu'affectionnait le photographe. Et pour cause : Frank Horvat ne l'a pas choisie. « Le directeur artistique [Jacques Moutin] a fait un petit dessin et m'a dit : "Je veux ça." Je ne trouvais pas ça bien du tout, mais je n'osais pas le choi- » a-t-il raconté.

Le Français d'adoption, né en Italie, est salué à travers la grande exposition « Frank Horvat, Paris, le monde, la mode », au Jeu de paume, à Paris, qui revient sur le travail fructueux de ses débuts, alors qu'il collaborait avec la presse, de 1950 à 1965. On y constatera que ce n'est pas avec des mises en scène sophistiquées que Frank Horvat a laissé sa marque. Dans les années 1950 et 1960, à Vogue ou au *Harper's Bazaar*, ce pionnier fait souffler un vent de liberté et de nouveauté. Photojournaliste émérite couronné par le monde de la mode, il obtient de conserver son petit Leica pour photographier les mannequins et les saisit à la volée, dans la rue, parfois au milieu des passants étonnés et souvent engagés dans des activités quotidiennes : accoudées à un bar, au milieu du marché des Halles, à Paris, en train de prendre le métro ou de boire un café en terrasse. Comme Carol Lubravic, photographiée au Café de Flore, en 1962, telle une Parisienne chic, en lunettes noires et avec un teckel.

Avec Frank Horvat, fini les créatures éthérées et inaccessibles couvertes d'une couche de maquillage, figées dans des poses rigides et des sourires robotiques : ce dernier recrutait les modèles « à la soif, au téléphone », raconte sa fille, Flaminia Horvat. Il choisit celles qui ont une personnalité avant d'avoir une silhouette. Et entretient des relations amicales avec certaines. La modèle Judy Dent, dont il fut proche, a résumé ainsi son approche : « Il m'a fait comprendre ce que ça importait, ce n'était pas tant de montrer une robe (...) que de montrer ma propre façon d'être une femme. » Mais l'univers de la mode, avec toutes ses contraintes, s'avérait trop étroit pour ce touche-à-tout qui a un temps été membre de l'agence Magnum et qui passera sa vie à expérimenter – le téléobjectif, le montage, le numérique.

En 1962 et en 1963, alors que sa vie sentimentale prend l'eau, Frank Horvat part faire un tour du monde, répondant à une commande du magazine *Revue*, basé à Munich. Il renoue, dans les pays lointains, avec les mêmes obsessions et les mêmes thèmes qu'à ses débuts, lorsqu'il photographiait les strip-teaseuses au Sphinx ou les prostituées à Pigalle : les femmes, qu'elles soient victimes ou maîtresses du commerce des corps et de l'intimité. Les yeux de regard, avec des yeux partout qui se croisent, se heurtent ou s'ignorent. Et, chez cet éternel amoureux, les relations de couple, qu'il teinte d'une indélébile mélancolie. À Sydney, en Australie, il montre ainsi deux tout jeunes gens, le regard à la fois lumineux et fragile, plein de cette innocence qui caractérise les premiers émois. Du Caire à Los Angeles, de Sydney à Dakar, Frank Horvat aime se faire voyeur des mini-drames quotidiens, faisant du monde une scène de théâtre où chacun s'observe et se juge avant de replonger dans l'ombre. ☐

• FRANK HORVAT, PARIS, LE MONDE, LA MODE • AU JEU DE PAUME, À PARIS, JUSQU'AU 17 SEPTEMBRE. JEUDEPAUME.ORG
 • NEW YORK BY FRANK HORVAT • LES DOUCHES LA GALERIE, À PARIS, JUSQU'AU 8 SEPTEMBRE. LESDOUCHESLAGALERIE.COM
 • FRANK HORVAT, PARIS • CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE, JUSQU'AU 2 SEPTEMBRE. CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM



Ci-dessus, un jeune couple australien, Sydney, 1963.

Page de droite, Carol Lubravic, au Café de Flore, à Paris, pour *Harper's Bazaar*, 1962.

Frank Horvat



Studio de télévision avec
en fond, la Maison de la radio
et de la télévision égyptienne
Le Caire, 1962.



Ci-dessus, en haut, une mannequin coiffée d'un chapeau Givenchy,
pour le magazine *Jardin des modes*, Paris, 1958.
En bas, un spectacle d'hypnose, Los Angeles, 1953.
Page de droite, l'entrée de Luna Park, Sydney, 1963.

Frank Horvat





Patrick Héron



Page de gauche, des personnalités politiques, Caracas, 1963.
Ci-dessus, une prostituée dans un bar de Pigalle, Paris, 1966.